

conférences et de pratiques religieuses. Les salons sont fermés. Plus de fêtes mondaines, plus de bals joyeux, de riches toilettes, de fol enivrement. Les gais sourires, la danse vive et légère, l'harmonieux quadrille, l'anecdote piquante, les saillies fines et spirituelles, les petits scandales, tout cela est disparu. Nos belles dames se repentent et font pénitence. Ne soyez donc pas surpris que mon allure soit grave et prenez cette maigre revue du mois en esprit d'expiation.

On ne peut pas toujours chanter, danser et rire. Le plaisir redoublé devient monotone et produit la satiété. Il fait bon, n'est-ce pas, de temps à autre, de détourner la tête de ce monde faux, ce pas, de temps à autre, de détourner la tête de ce monde faux, de trompeur, perfide, menteur, qui dans l'éclat de ses pompes et de ses joies, vous a tant promis et à si peu tenu ses promesses ? il fait bon au milieu des déceptions et des désenchantemens de la vie, de faire taire les bruyantes clameurs des plaisirs, de rentrer en soi-même, de compter dans son cœur le bien et le mal, de calculer les fautes et les bonnes œuvres, pour voir de quel côté est la balance. Ce retour intérieur vous repose des fatigues du voyage. C'est comme un frais oasis dans le désert, un refuge calme et paisible contre les tempêtes de l'âme, un peu d'ombre contre les ardeurs des émotions d'ici-bas. Oh ! vous savez tous, si nos cœurs ont parfois besoin d'ombre, de calme et de repos. Le frêle esquif emporté par le courant rapide retrouve avec joie la surface limpide du lac et ses eaux paisibles. N'en est-il pas ainsi de nous ? Après les orages comme après les tourbillons de plaisirs, n'aimons-nous pas le calme ? N'éprouvons-nous pas le désir de nous détacher des choses de la terre, de nous faire un petit bout de vie ascétique et rêveuse de te savourer en imagination les douceurs d'un monde où tout serait paix et bonheur ?

Depuis un mois, le lieu de réunion de la société, le salon à la mode et ce salon là vaut bien les autres, c'est l'église ; jamais la ville ne s'y est portée plus en foule et à voir les gens défiler par les rues, du matin au soir, hommes, femmes et enfants, on serait bien porté à croire que Montréal mène une vie exemplaire ; mais il y a bien des défauts, des vices et des plaies dans notre ville. La vertu humble et modeste est bien souvent heurtée par le vice opulent et superbe. Nous n'avons pu échapper au sort des grands centres de populations. Cependant malgré ses défauts et ses vices, la société catholique du Canada et de Montréal a souvent fait l'admiration des voyageurs par son zèle, sa piété et ses vertus. Le peuple canadien est resté fidèle à la religion de ses pères, et cette foi vive et sincère qui l'anime, est peut-être un des liens les plus forts qui le tiennent ensemble, uni comme un faisceau, et le plus secret de cette protection spéciale dont l'entoure la divine Providence.

Les fidèles ont eu, cette année, un riche programme de grâces et de bénédictions. A part des fêtes ordinaires, des pratiques d'usage, des sermons, des conférences et de la neuvaine de St. François-Xavier, il y avait quelque chose de rare, d'inaccoutumé, un trésor, une bonne fortune pour les âmes pieuses. Le monde chrétien est dans la joie et Dieu sait s'il a raison de l'être. Il célèbre l'avènement d'un successeur des apôtres à la chaire de St. Pierre. Salut et gloire au grand PIE IX ! Salut et gloire à l'apôtre ardent du catholicisme, de la civilisation et du progrès ! Honneur, longue vie et prospérité à l'homme éclairé, choisi par le ciel, pour diriger la grande famille chrétienne, à cet esprit vaste, à ce beau génie, qui au milieu d'une société rétrograde, entouré d'une atmosphère d'absolutisme, a compris le progrès et la liberté ! Oh ! combien le monde chrétien doit se réjouir, combien les peuples de l'Europe doivent bénir le jour où Pie IX fut proclamé le suc-

cesseur de St. Pierre, ce grand jour où du haut du Vatican, le sublime Pontife jetait aux nations de la terre les mots impérissables de " Dieu et la liberté." L'Italie était triste, morne et silencieuse, comme ses ruines ; son peuple était sans courage et sans force ; le vent de l'oppression et de l'adversité courbait le front des descendants de Rome antique, la superbe et vaillante cité qui commandait à l'univers ; mais voilà Pie IX qui paraît et l'Italie se réveille, elle s'agite comme un homme sortant d'un long sommeil léthargique, elle bondit de joie. Son enthousiasme se communique, il court le monde comme un choc électrique, et le monde entier répète les cris de son amour et de sa reconnaissance à l'éternel. *Jubilé, jubilé, gaudete omnes*, réjouissez-vous tous.

Au milieu de la jubilation générale, l'église répand sur la terre des grâces abondantes, elle travaille à la régénération des pécheurs avec un redoublement de zèle. Nos prêtres et nos missionnaires sont infatigables et parmi eux surtout figurent deux hommes déjà bien chers à la population de Montréal ; MM. Billandel et de Charbonnel ; quel est celui qui n'a pas admiré leur éloquence et cette ardeur apostolique qui est le fruit de convictions sincères et d'une inspiration divine ? aussi ont-ils fait des conquêtes importantes. On cite de vieux pécheurs endurcis rentrés au giron de l'église, après de longues années d'absence, des Madeleines pécheresses en pleurs et repentantes, des enfants prodiges retrouvés, des maris contrits, des femmes consolées, des anges déchus remontés au ciel, et au milieu des gros poissons, le menu fretin des consciences timorées, tous les petits crimes à l'eau de rose, toutes les légères peccadilles des jeunes filles ingénues et des garçons mineurs, mouillés des larmes du repentir.

C'est bien heureux que le jubilé soit venu arracher le bon peuple de Montréal à ses sombres pensées et à ses noirs soucis, et lui déridier un peu la face ; car il n'a semblé que depuis le commencement du carême, tout a conspiré contre lui et que le ciel et la terre se sont entendus pour lui faire expier ses péchés. La température a pris ses allures les plus maussades, depuis le froid de trente degrés, jusqu'aux pluies battantes et aux neiges diluviennes, et les hommes et les choses ont fait leur pis pour nous faire enlever ; depuis le ministre Draper, jusqu'au dernier gamin, c'est comme une vaste conspiration contre les principes, l'ordre, la paix, le bonheur.

Je n'ai pas envie de vous détailler tous les crimes politiques qui ont été commis et sont commis encore tous les jours ; non pas que je m'occupe du tout du reproche qu'on m'a fait d'avoir introduit de la politique dans ces annales fugitives des événements de la capitale, comme si tout ce qui se passe dans ce bas monde n'entrait pas dans le domaine de la chronique ; mais parce que vous connaissez tous les fautes innombrables du cabinet Draper ; comme pour couronner les derniers jours de cette tant fameuse administration, qui a pesé si lourdement sur les épaules du peuple canadien, nous avons devant nous un catalogue de scènes de désordre et de tumulte, de meurtres, d'assassinats, de suicides, de vols, à faire déplorer les progrès de la civilisation dans notre société, autrefois si morale et si paisible.

Ce concert infernal de crimes et de maux a commencé par une vraie ronde de Sabbat, exécutée au son des fusils et des bâtons, par ces fameuses bandes de va-nu-pieds, décorés des titres de *L. P. S., Cavaliers, Dolphins et Steel Caps*, sortis subitement de dessous terre, le jour des élections municipales. La présence de ces messieurs a été signalée par des rixes sanglantes ; il y a eu beaucoup de gens battus, des yeux pochés, des jambes et des bras cassés, mais points de morts. Ce qu'il faut le plus déplorer